

3 - Nicolas – Rencontre sans lendemain

De retour dans l'appartement, je fais une entrée furtive. Je dénote vraiment dans ce monde. Tous à l'aise dans leur costard d'avocat avec un balai dans le cul !

Je me dirige vers le bar. Personne ne remarque mon retour. Près d'un balcon, mon beau-père, avec aussi son balai dans le cul en chef, est toujours en pleine discussion avec le pingouin d'EM. Celui-là a l'air de soucier d'elle comme de sa première chemise. Je soupire et avance vers le buffet. Vais-je vraiment reprendre mon activité de figurant posé au bar ? Je vois Julie au milieu de quatre hommes de notre âge. Bah au moins elle s'amuse !

Entendez mon ton cynique là !

Ouais parce que ces mecs, eux, ont le droit de la toucher ! Main sur son bras, son coude, l'épaule. Allez-y ne vous gênez pas ! Elle a l'air d'apprécier, en tout cas !

Jaloux !

Même pas ! Désabusé et résigné, serait plus juste. Et la première chose qui me vient à l'esprit est d'essayer d'en apprendre plus sur la mystérieuse EM. Pourquoi agit-elle ainsi ? Un instant, elle est pleine de vie, la seconde suivante triste et fataliste. Je voudrais en connaître plus sur elle. Je voudrais l'aider à voir la vie du bon côté. Je voudrais l'êtreindre et l'aimer à n'en plus finir.

Bordel ! Je n'arrive pas à me la retirer de la tête, du corps, du cœur. J'en frissonne de désir. Même en voyant ma copine officielle se faire tripoter par des pingouins. Je perds tout bon sens, là !

En quelques minutes, EM a mis plus d'émotions en moi que Julie depuis un an !

Est-ce uniquement le temps d'une soirée ? Est-ce l'adrénaline de l'interdit qui me fait ressentir ça ?

Merde ! A bas mes principes de moralité ! Mes valeurs s'effondrent ! Il semble que « ma copine » ne s'en préoccupe pas plus que ça. OK, elle ne me trompe pas, mais quand même ! Et le pire, c'est que ça ne m'étonne pas, ni ne me fous en colère.

Ton désir pour la petite brune du toit est plus fort !

Mais, peut-être qu'EM ne voudra plus à mon retour...

Peut-être que si !

Je m'en fous. Au moins j'aurai passé la soirée avec une personne sympathique et qui n'est pas hautaine avec moi.

J'attrape une bouteille des mains d'un serveur condescendant. Je ne l'écoute pas protester. Je file comme l'éclair sur le toit. Ma conviction de ne pas remonter s'est envolée en une demi-seconde. Je n'ai pas agi de manière aussi spontanée depuis des semaines. Trop de mois, même !

EM réveille en moi des émotions que je n'arrive pas à définir, mais qui me font me sentir vivant. Peut-être suis-je trop subjugué ? Je m'en fous ! Profiter de l'instant ! Profiter de ce qu'elle me donnera, de ce qu'elle voudra bien me livrer d'elle ! Voilà ce qui compte pour moi, là, maintenant ! Je voudrais juste l'embrasser une fois ou même rien que la serrer dans mes bras pour la réconforter et lui raconter combien le monde peut être sympa.

Fais gaffe mec ! T'es en train de plonger pour une inconnue !

Une belle inconnue pleine de fougue !

Je la découvre allongée à contempler le ciel. Je remarque tout de suite ses bras et épaules dénudées. L'envie de croquer son cou et de découvrir son buste me prend violemment. Ouh ! Bon Dieu ! Mon érection revient en force, plus vive, plus dure. J'inspire à fond plusieurs fois, histoire de reprendre un peu la maîtrise de mon corps.

Je m'assois près d'elle, je bois une rasade et lui tend la bouteille.

— Alors beauté divine ! Du champ' ?

— Charmeur ! Tu veux me saouler ?

Son regard revient sur moi. Je m'y noie et répond « non » d'un simple hochement de tête. Je crois qu'elle s'amuse. Ça me plaît de voir ses yeux pétiller. Je la trouve plus apaisée. Comme si elle avait profité de ces quelques minutes pour se plonger dans un bain de sérénité. J'aime ce visage détendu, ça la rend encore plus belle. Elle se redresse sur ses coudes et boit avec gourmandise. Les atouts féminins qu'elle me met en avant dans cette position sont des plus attractifs.

— HUUUUUM, il est vraiment bon !

EM me rend le champagne et se rallonge, sourire aux lèvres. Elle tire sur ma manche. J'essaie d'ignorer ce simple contact enfantin et boit une gorgée. Mais j'en bave tellement ce simple contact m'électrise. Elle rit et continue à m'appeler.

— Allez, Nicolas, viens à côté de moi ! On est bien là ! Raconte-moi ta musique, s'il te plaît.

Je m'allonge près d'elle en évitant de la coller, sinon je vais perdre le contrôle. Après avoir posé la bouteille au-dessus de nos têtes, je me cale la tête sur mon coude. Je la dévore des yeux. Elle me jette un œil de temps en temps mais semble captivé plus par les étoiles. Il est dur de ne pas sauter sur ses lèvres. Me concentrer sur ses questions... J'inspire et me couche sur le dos à mon tour.

— OK ! Qu'est-ce que tu veux savoir ? Mais j'aimerais aussi te connaître plus.

— Mauvaise idée. Oublie ça ! Bon, j'imagine que tu dois être célèbre, vu que tu évites le sujet. Et je suis sûre que je te connais. Mais mon cerveau n'imprime pas ce soir ! Alors comment t'as commencé ?

— J'ai appris la guitare très jeune, puis j'ai rencontré mes potes. Notre groupe existe depuis mes neuf ans.

EM se redresse à son tour sur son coude. Elle me fixe.

— On dirait que tu me récites ton CV !

— Désolé. Je ne sais pas trop quoi te dire. La musique, c'est ma vie. Mes potes et moi avons toujours bossé et joué ensemble, jusqu'à il y a quelques mois.

Son visage fait une moue adorable à nouveau. Elle semble réfléchir. Elle ne me croit peut-être pas. Je ne sais pas trop quoi en penser, mais j'adore ce visage. C'est difficile de résumer une vie en quelques mots. Je voudrais pouvoir lui raconter ma vie pendant des heures. Mais surtout qu'elle me parle d'elle. Garder le contact, la revoir. C'est ça que je veux !

T'y crois là ? Tu veux juste du bon temps !

Non ! Pas faux ? mais il y a plus que ça ! J'en suis sûr !

Ou pas !

Qu'est-ce qu'elle fait ? EM se colle à moi pour saisir la bouteille. J'étais perdu dans mes pensées. Son mouvement me prend de court. J'ai presque le nez sur sa poitrine. J'essaie de garder un visage impassible, ma main collée à ma cuisse. Mais je bous de désir. La bosse à mon entrejambe est claire sur le sujet. Je crois qu'elle l'a vue. Elle ne semble pas s'en formaliser et prend une rasade de bulles. Aucun doute ! Je suis complètement à la merci de cette fille. Même le fait, que les questions soient à sens unique, ne m'interpelle plus.

— Putain, ce qu'il est bon ce pétillant ! Pourquoi vous avez arrêtés ?

— On fait une pause. On commençait à saturer de beaucoup de choses. Besoin de temps pour nous. Ça fait presque dix ans qu'on joue presque tout le temps ensemble. Et depuis sept ans, le rythme était très épuisant. On a besoin de se poser. Créer sans des moments de calme, sans pouvoir vivre d'autres expériences que de vivre dans le monde de la musique, ça devient dur au bout d'un certain temps.

Pourquoi je lui détaille tout ça ? Ce n'est pas mon psy !

Elle se penche encore plus vers moi et je suis hypnotisé par ses yeux inquisiteurs. Ne parlons pas de son décolleté devenu beaucoup plus suggestif dans cette position. Mais ses pupilles m'absorbent comme un aimant. Touché, coulé !

— Conclusion : tu es doué ! T'as pas répondu tout à l'heure. Je suis peut-être un peu pompette, mais pas idiot ! Je devrais te reconnaître ?

Je lui souris pour toute réponse n'ayant pas du tout envie de rompre le charme entre nous. Elle insiste et pose sa main sur mon torse. Les frissons traversent mon corps tel une électrisation. Mes lèvres brûlent de dévorer les siennes ! Je suis incapable de lui répondre. Même si je ne lui aurais pas répondu, car je ne veux pas que ma notoriété vienne remettre en question cette chaleur simple entre nous. Je pose ma main sur sa hanche. Je sens qu'elle frissonne autant que moi. Mais elle veut garder le contrôle. Enfin c'est ce que je comprends à l'entendre continuer la conversation. Il est pourtant clair que nos corps se foutent de ce qu'on se dit.

— Donc je « discute » avec une célébrité. Tu ne sembles pas si bourge pour une star...

— Merci, j'essaye de rester simple. Je ne suis pas un bourge ou manipulateur, comme tu sembles le craindre.

Je sais que je suis juste dans mon propos. Mais pour toute réponse, elle lève sa main et pose son doigt sur mon menton. EM caresse mon visage, dessine chaque trait. Cette douceur... Ce contact... J'en perds tout sens de la réalité. Et son visage empreint de tendresse finit de me faire fondre. J'en vibre dans tout mon être. Elle est si sensuelle. Tout ce qu'elle dit ou fait est sensuel ! Je prends une grande inspiration pour reprendre le dessus.

Te contrôler, tu le veux vraiment ?

Je ne vais pas lui sauter dessus quand même ! Reprendre la discussion, ça c'est une idée ! EM a peut-être raison de poursuivre la conversation. Je ne veux pas que ça s'arrête à un soir !

Tu rêves tout haut là !

Quelqu'un peut-il faire taire cette conscience ?!

Mon sourire s'agrandit en collant mon front au sien. J'aimerais la rassurer, mais j'ai tellement envie de l'embrasser que je ne réfléchis plus correctement. La seule chose qui prend un peu le dessus c'est que je veux la connaître plus.

— Mais toi tu fais quoi dans la vie ?

Ouais bah, Nico, tu repasseras pour la mettre en confiance avec cette question !

EM s'est instantanément reculée. Ses pupilles se contractent. Elle passe si facilement à la colère. Je ne comprends pas.

Elle ne me laisse pas non plus le temps de comprendre. Elle soupire et quitte mon regard. Sauf qu'une seconde plus tard, elle sourit et son regard revient détailler mon visage. Ce yo-yo émotionnel qu'elle pratique sans cesse est vraiment déstabilisant. Et il n'y a pas moyen qu'elle me livre un peu de sa vie. Au fond de moi, ça m'attriste. Je ne comprends pas pourquoi elle s'y refuse. Pourquoi elle réagit comme ça ? Elle ne ressent pas cette attraction entre nous ?

Attraction physique ! Mec, redescend sur terre ! Il n'y a aucun lendemain à attendre. Elle le sait.

Je caresse doucement son bras et son épaule. Sa peau est rouge et sèche, comme irritée. Cette robe ? Je vois rouge. Je dois me contenir. J'ai envie de hurler contre son mec qui lui fait porter ça.

Heu Nicolas ! T'es juste mal placé pour avoir ce genre de remarques ! EM n'est pas ta nana. Et comment tu peux être sûr que ce n'est pas son choix à elle ?

Oublier ma conscience raisonnable, c'est possible ? Vraiment ça devient urgent là ! Mon psy m'a dit de suivre mon instinct. C'est ce soir que je décide de le faire !

— T'as mal ?

— Plus depuis que j'ai viré les manches ! Ce n'est pas grave, ça passera.

Sa voix, douce et calme, m'apaise. Elle réussit encore à me surprendre : elle pose sa tête sur mon épaule. Je souris. Je suis heureux de ce simple geste. Elle frissonne, mais je la sens indécise. C'est

étrange. Elle semblait si sûre d'elle tout à l'heure. Je pose ma tête sur la sienne. Mes lèvres affleurent son cou. Bordel ! Pourquoi tu ne la dévores pas ?

Parce que tu veux de la douceur avec elle, pour garder l'espoir que ça n'est pas juste un coup d'un soir !

Je redresse la tête en évitant le regard d'EM. Je sais que je fais n'importe quoi.

Ça me ressemble d'agir comme ça ?

Merde ! Arrêtes de te poser tant de questions !

Ma main glisse sur le bras de la jeune femme. Je répète délicatement ce geste à l'infini. C'est comme si ce geste me calmait intérieurement.

EM frissonne. Vu la chaleur de ce mois de mai, je n'ai aucun doute que mes caresses sont la raison de sa réaction. Heureux de mon effet sur elle, je continue. Elle soupire. Est-ce qu'elle se détend vraiment ? Peut-être est-ce un signe de reddition à ses envies ?

La jeune femme relève la tête. Elle me laisse son bras mais pose à nouveau son regard dans le mien. Ses yeux s'embrasent. Je ne peux m'empêcher d'en sourire comme un débile. Je suis heureux de voir que sa colère n'était que passagère. Elle semble revenue au même désir que moi. J'évite de précipiter les choses tout de même. Son indécision et ses silences ne sont pas anodins pour moi. Ça m'importe qu'elle soit sûre d'elle. Je réfléchis trop ? Peut-être ! Mais j'aime ce moment de simples contacts sans précipitation. Et puis je ne peux pas empêcher mon regard parcourir son corps. EM ne s'en offusque pas. Son regard semble approuver que je la caresse des yeux ainsi.

En douceur, elle descend sa main dans mon cou, puis revient sur ma joue. Ce geste ! Cette caresse ! Je frissonne encore plus. Mon pantalon va craquer sous la pression si on continue ainsi. Je n'ai aucun doute. Cette femme a le pouvoir total sur moi, corps et âme !

Son visage est plus proche, non ? Je crois qu'on s'est naturellement rapproché l'un de l'autre. Ses lèvres m'appellent à si peu de distance des miennes.

Han mon Dieu ! Je dois reprendre la conversation, là ?? Elle ne m'a pas répondu... Je dois insister ?

Non, je veux la manger.

Elle se mord la lèvre et passe son doigt sur la mienne.

Oui, je veux la manger !

Nos regards s'enlissent à nouveau l'un dans l'autre. J'entrouvre ma bouche. Son doigt effleure l'intérieur de ma lèvre. Je glisse ma langue en douceur dessus. Ce contact est si charnel ! Nos yeux s'embrasent. Je brûle. L'effet doit être le même sur EM. Son sourire s'élargit et son visage est illuminé. Ses pupilles se dilatent totalement. Sûr qu'elle a autant de désir que moi en l'instant. Je la veux. Aucun doute à ce propos ! Mais je sais que je tenterais tout pour que ça ne soit pas qu'un soir. Je lui susurre mon envie de la connaître plus.

— Donne-moi une info sur toi, s'il te plaît.

Subtilité ! Demander un truc à son propos, alors que tu ne veux que son corps !

Mais non ! Enfin, peut-être ! Bordel, il y a trop de désirs entre nous ! Je dois calmer le jeu, non ?

Bah, deux adultes consentants ! Faut juste l'assumer demain !

Est-ce que c'est ce que je veux ? Juste un coup d'un soir ?

Retourne voir ton psy, demain. Mais là, fonce mec !

Mais je n'ai pas le temps de faire plus d'introspection dans mes désirs. À ma question, EM rompt le charme. Elle retire sa main pour la poser à plat sur mon torse. Elle la fixe. Son visage prend un air pensif. Le même que tout à l'heure, avant que je ne retourne à la soirée. Je la trouve très sensuelle quand elle arbore cette mine introspective. Mais ça m'inquiète, je sens qu'elle bloque. Je n'aurais pas dû insister.

Vraiment ? Pourquoi ça t'inquiète ? On se demande pourquoi tu veux savoir qui elle est d'ailleurs ! Tu comptes la revoir ? Tu crois qu'elle voudrait ?

J'aimerai...

Et t'y crois vraiment ?

Je soupire dépité. Ma main passe de son épaule à son cou. Mon pouce remonte son visage pour qu'elle me regarde. Son regard semble perdu.

— EM, pardon ! Je ne veux pas te mettre mal.

— Je n'aime pas parler de moi...

— Je vois ça. Mais tu me poses des questions, j'ai bien le droit d'en poser aussi non ?

— Ça a vraiment de l'intérêt ?

— Peut-être pas. Je ne sais pas. J'aime connaître les personnes que je rencontre. Mais toi, pourquoi t'insistes sur ma célébrité ?

— J'ai l'impression de t'avoir déjà vu. Ça me prend aux tripes. Une sensation que je ne devrais pas. Je ne comprends pas. Mais mon cerveau est fainéant ce soir ! Tu me perturbes beaucoup...

— Je te retourne le compliment ! OK ! Oui, c'est en effet probable que tu me connaisses. Mais pour être honnête, je préfère l'anonymat.

— Mais... D'accord ! Oublie... Pardon !

— Non, EM ! Exprime-toi ! S'il te plaît. Je ne veux pas de malentendu entre nous ! J'aimerais tellement que tu me parles ! Je cherche à en savoir plus sur toi, parce que tu me touches comme rarement j'ai été touché ces temps-ci.

Où tu vas mec ?

Elle se rassoit brusquement en rompant tout contact. Ma main en retombe sur ma cuisse. Je suis surpris. Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'il y a de mal à se parler ?

Avec ta copine, aucun. Avec une inconnue dont tu as envie, ce n'est pas vraiment... ordinaire. Tu ferais rire Luc, là ! Il aurait déjà déshabillé la fille !

Il est amoureux et maqué maintenant ! Hors sujet !

— EM ?

— Pourquoi ?

Sa voix est teintée de larmes. Je suis perdu. Je me redresse et pose mes mains autour d'elle. Je veux la câliner à nouveau. Mais elle me repousse. Ça me fait mal.

Bien plus que ça ne devrait ?

Sa voix est presque dure.

— Non ! Réponds ! Pourquoi tu me fais toute une conversation ? Pourquoi tu ne me sautes pas tout simplement ?

Je suis stupéfait. Partagé entre colère et incompréhension, je m'assois à côté d'elle. Poings serrés sur mes genoux. Nos regards sont figés sur l'horizon. Le charme est clairement rompu, pourtant cette tension sexuelle n'a pas disparue. Ses bras ont la chair de poule. Mon érection ne s'est pas calmée, même si elle est moins dure. L'ambiance est bizarre. Cette tension sexuelle se mêle à une intensité nerveuse que je ne comprends pas. Mais ses derniers mots me révoltent.

— Je ne saute personne ! J'ai envie de toi. J'peux pas le nier. Et tu le sais. Mais je ne suis pas ce genre de gigolos !

J'obtiens un rire cynique en réponse immédiate. Je suis de plus en plus décontenancé par cette femme. Mais je ne lâche pas si facilement. Elle semble têtue. Moi aussi !

Ça n'augure que des conflits ça !

Absolument pas !

Tu n'y crois pas un instant !

EM ne me réponds pas. Alors j'insiste. Je dois éclaircir la situation.

— Je ne te forcerais à rien, EM. Pars si tu le souhaites. Mais laisse-moi une chance d'en apprendre plus à ton sujet. Oui, je te veux. Mais sûrement pas si tu crois que je ne suis qu'un coureur qui saute sur tout ce qui se présente.

— T'as pas une copine ?

— Oui, d'accord je ne suis pas un bel exemple ce soir. T'es pas obligé de me croire, j'en ai conscience. Mais je n'ai jamais eu envie de tromper ma nana, avant ce soir. Tu exerces une attraction sur moi...

Merde ! Je ne sais même pas exprimer ce que je ressens. Elle me renvoie à ma meuf, mais elle ? Quelques secondes de silence, je décide de mettre les pieds dans le plat.

— Et ton mec ?

Elle soupire. Bon Dieu ! Mais à quoi elle pense ? Qu'est-ce qu'elle rumine autant dans sa tête ?

Elle se tourne et saisit la bouteille. Je lui retire des mains et la pose loin de moi.

— Arrêtes ! C'était amusant tout à l'heure. Mais là je veux que tu sois lucide ! Réponds-moi. Je ne te demande rien sur ta vie, puisque ça semble tabou. Mais tu ne peux pas nier l'attirance... particulière... entre nous. Je suis capable de tout lâcher si tu me laisses un espoir. Mais tu ne peux pas me reprocher de vouloir tromper ma copine, alors que t'es aussi en couple !

La colère monte en moi. Au son de sa voix, elle semble dans le même état.

— Non ! Tu ne fais pas ça !

— Comment ça ? Je ne fais pas quoi ?

Elle me fusille du regard. Je ne comprends rien à cette nana ! Pourquoi je m'accroche alors ?

Putain ça craint ! Même là, j'ai envie d'elle ! Je vais m'en mordre les doigts !

Bon Dieu ! Mais elle ne peut pas dire les choses simplement ? Je pose ma main sur son bras. Juste un contact. Elle ne me rejette pas cette fois. Ça me rassure un peu, mais ma colère doit sortir.

— J'ai pas le droit d'être infidèle, mais toi si ? C'est ça ? Explique-moi !

— Tu attends trop là ! Aucun espoir ! Aucune suite !

— OK ! J'ai pas le choix, j'accepte (*ou pas*). Mais ne me reproche pas une infidélité, pas encore commise (*au train où ça va là, elle n'aura pas lieu*), alors que ton pingouin de fiancé t'attend en dessous.

— Je m'en fous que tu trompes ta copine ! C'est votre problème. Mais Antonin, non... c'est mon meilleur ami...

Pchiiiiit ! Ma colère se dégonfle aussi vite qu'elle est montée. Son meilleur ami ? Pas son mec ! C'est ce qu'elle a dit là, non ? Je ne comprends rien à ce qu'elle sous-entend, mais je suis extatique d'envisager la possibilité que son cœur soit libre.

Tu prends tes rêves pour la réalité...

Bordel ! Je bande tellement fort !

Et ton cœur est censé être pris, lui !

Son regard s'humidifie. Non ! Je ne veux pas la faire pleurer. Mais elle se ressaisit en une demi-seconde. Elle me foudroie toujours. Réaction inverse. Je lui souris. Je ne lâcherais pas !

La voir en colère et aussi fragile à la fois... Je fonds ! *C'est n'importe quoi, mec !*

Je la saisis aux hanches et la colle à moi. Mes lèvres emprisonnent les siennes sans prévenir. Rien que ce contact a raison de nous. Plus rien ne compte. La tension de son corps s'effondre dans mes bras. Le mien se love à elle. Sans protester, ses lèvres me répondent avec avidité. Elle m'enlace et agrippe mes cheveux. L'émotion nous étreint. Nos langues se cherchent sans attendre, se trouvent, se mêlent, se repoussent pour mieux se retrouver. L'intensité de ce baiser nous transporte. Je ne veux plus la lâcher. Ses doigts dans mes cheveux, sur ma nuque... Les frissons deviennent brûlures. Je l'allonge en douceur. Nos lèvres se mangent à l'infini. Ma main remonte sur son corps, jusqu'à saisir

son sein. Elle gémit. Je grogne. Ce que c'est bon ! Tout son corps est fait pour mes mains ! Je n'en doute pas une seconde et je compte bien le vérifier. Rien à foutre de nos états d'âme. Elle le ressent aussi. Elle ne peut plus le nier. Elle est si brûlante. Notre désir va nous consumer.

Ah bah quand même !

Mais je veux sa confiance. C'est trop important pour moi !

Pas la fidélité ? Sérieux mec !

La ferme ! Conscience de merde ! C'est cette femme qui m'importe là ! Je sens sa fragilité interne. La confiance est la base de tout amour, non ?

Essoufflés, nos lèvres se séparent légèrement pour reprendre de l'air. J'en profite pour reculer un peu. Ses mains parcourent mes épaules. Je la regarde. Non, je la dévore des yeux. J'aime la voir me toucher, la sentir me toucher avec autant d'excitation que moi. Elle caresse mon torse et déboutonne doucement ma chemise. J'en frissonne de plaisir. Ses mains sur ma peau, c'est un délice. Un supplice inavouable, mais une sensation inoubliable. Je l'embrasse dans le cou. Enfin ! Ma main glisse sur sa cuisse à la limite de son boxer sexy. Elle frissonne autant que moi et a bien du mal à aligner les mots en une pensée cohérente.

— Tu... tu es... particulier... Particulièrement... touchant... Mais... ta femme ?

Je lui susurre à l'oreille en la léchant.

— On n'est pas marié. Même pas fiancé. Et je n'en ai pas l'intention.

Tiens donc ! C'est nouveau ça ? Changement d'objectif ? Julie disparaît de tes projets d'avenir ?

Bordel ! La ferme ! Oui ! Non ! Je n'en sais rien ! EM me fait me sentir si vivant en si peu de temps !

Mais elle ne veut pas de toi dans son avenir !

On verra !

J'intensifie mes baisers. Je la mordille. Ce cou est une damnation ! Je goûte sa peau. Mélange entêtant de lavande et de rose ! Ces sensations abattent mes dernières bribes de raison. Son rire résonne à nouveau dans mes oreilles. Elle parsème de baisers mon épaule dénudée par ses soins. Et je devine le même combat en elle. Sa résistance s'effrite avec la mienne. Ses pupilles s'assombrissent : elle me désire autant que j'ai envie d'elle. Mais je veux savoir avant.

Dans le genre têtue...

— Et toi ? Ton pingouin de fiancé ?

EM éclate de rire à ma question. Elle me sert à elle et murmure :

— D'accord...

Je souris. Elle cède ? Je ne la lâche pas mais je me décolle un peu. Je me pose sur mon coude pour mieux la regarder. Je pense qu'elle a compris mon attente. J'ai besoin de savoir. Mais j'ai surtout besoin de sa confiance. Sauf que, cette fois, je veux que ça vienne d'elle. Plongée dans son regard, j'attends la suite.

— D'accord quoi ?

— Tu ne répéteras rien ?

— Je te le promets, EM ! Ce qu'on se dit, ce qu'on fait. C'est rien qu'entre nous deux. Je sais que je ne te donne pas l'image d'un mec honnête. Oui, j'ai clairement envie de toi. Oui, je vais tromper ma copine en mon âme et conscience. Je vivrais avec mes remords demain. Mais je n'aurais aucun regret d'avoir été tout à toi. Tu me fais vibrer comme jamais. Mais je ne veux pas que, toi, tu bousilles ton couple. Vous êtes complice, je l'ai bien vu...

Elle ne me laisse pas finir, posant son doigt sur ma bouche. Son visage est serein. Étrange ! Son sourire me paraît même espiègle. Je mâchouille son doigt et son regard s'écarquille de désir. Elle se love contre moi et je l'enlace à nouveau. Ces gestes entre nous sont tellement naturels. EM ne quitte pas mon regard mais rapproche ses lèvres. Bordel ! Elle va me parler, oui ou non ?

Elle susurre ses mots comme un dessert qui fond dans la bouche.

— Chuut ! Faut pas le dire... Mon cher fiancé est un leurre. Disons qu'il me sert de chaperon et je lui sers d'alibi.

Mon regard atterré la fait éclater de rire.

— C'est mon meilleur ami, pas mon amant. Il est gai. On n'a jamais été un couple. C'est juste une façade pour son boss ! Moi aussi, je te veux ! Maintenant ! Mais sans lendemain ! Nicolas, n'attends rien de moi ! Je ne suis pas fréquentable. Reste dans ta vie. Loin de moi. C'est mieux pour toi, pour tout le monde.

Je ne sais pas comment réagir. Je ne m'attendais pas à ça. Mon cœur a bondi dans ma poitrine quand elle m'apprend être libre. Puis il explose au « sans lendemain ». « Reste dans ta vie, loin de moi » résonnent dans tout mon corps comme un supplice. Mes yeux la supplient.

— Mais pourquoi ? Je suis libre aussi dans l'instant pour toi !

— NON ! Ce sont mes conditions. Non négociables. Sans lendemain. Tu ne cherches pas qui je suis. Je t'assure que c'est vraiment mieux pour toi !

La froideur de ses premiers propos me perturbe mais pas autant que ses gestes et notre désir commun. Quand elle ajoute d'un air des plus sérieux « Ah et aussi, tout ce que tu veux, sauf te prendre dans ma bouche. », j'hésite entre fou rire et l'embrasser fougueusement. Sauf qu'elle illustre ses propos en posant sa main sur mon sexe. Il s'affole et je brûle. Je ne peux que céder. Elle a tout pouvoir sur moi. Elle sait me faire oublier le reste. Et en l'instant, une seule chose compte. Je la veux. Maintenant. Mon rire fuse mais mes lèvres dévorent les siennes en même temps.

— Je suis à ta merci, EM. C'est plutôt toi qui va faire ce que tu veux de moi !

Je l'embrasse fougueusement. Nos corps s'aiment. Mes bras l'enserrent. C'est si naturel ! Je deviens gourmand. Mes lèvres mangent son cou. EM gémit. J'adore ce petit bruit. Ses mains parcourent mon torse et glissent dans mon cou. J'aime ses caresses. Je la mordille. Elle couine. Je recommence. Elle répond en me mordant l'oreille. Je râle de contentement. Elle chuchote.

— Nico, mon beau charmeur... Je te veux... tellement !

L'entendre prononcer mon prénom dans un soupir me rend fou. Ce qu'elle me dit a le don de m'achever. Je ne peux pas m'empêcher de la serrer plus fort. Mais elle pose ses mains entre nous. C'est comme si elle veut me repousser. Je me fais des idées ? Je ne veux pas nous séparer. Haletant de désir, je cherche ses lèvres. Je ne trouve que sa joue. Je sens un goût salé. Elle pleure ?

— EM ?

Je me redresse un peu et la lâche un peu. Nos yeux se retrouvent. L'émotion nous étreint tous les deux, sans conteste. Elle veut enfouir sa tête dans mon cou. Mais je l'en empêche. Sa tête dans ma main, j'essuie du pouce la larme que je viens de goûter. Alors que j'allais la questionner plus explicitement, elle murmure.

— Excuses moi. Je n'ai pas le droit de te dire ça.

— Tu as le droit de me dire tout ce que tu souhaites. Pourquoi tu pleures ? Je ne cherche pas à te faire du mal, EM. Moi aussi j'en veux plus. Toi aussi tu m'as charmé, envoûté même ! Mais je ne te force à rien. Si tu n'es plus si sûre, on arrête.

Comment cette femme peut douter de ce qu'elle a le droit de me dire. Elle peut m'appeler de tous les noms qu'elle le souhaite, me dire tout ce qu'elle veut, je la suis. Elle secoue la tête pour me signifier qu'elle ne veut pas stopper notre étreinte. Au plus profond de moi, je suis soulagé. Je réfléchis à vive allure. Peut-être que le lieu...

— On peut aller ailleurs si tu préfères ?

Je caresse sa joue espérant la rassurer. En l'instant, plus rien d'autre qu'elle n'a d'importance. Même si elle me demande de disparaître après. Je me contenterai de ce qu'elle voudra me donner. Enfin j'essayerai de faire avec. Bien sûr j'ai des doutes sur ma sérénité d'esprit. J'ai bien conscience que je franchis un interdit que je me suis toujours refusé de transgresser et que ça risque de me ronger

le reste de ma vie. J'ai toujours été fidèle. Je suis même un ardent défenseur de la fidélité et des bienfaits de l'amour sincère, l'amour véritable. Je croyais aimer Julie. Mais pas tant que ça apparemment.

EM me dévisage si tendrement, son regard est empli d'amour et de doutes. Cette femme je la perçois si aisément. C'est comme si l'univers l'avait créé pour que je lise en elle, que je la découvre. Une demoiselle emplie de contradictions et antagonismes qui me fait vibrer comme jamais. Un paradoxe à elle-même. Ma boîte de Pandore ! Je divague ! Mon regard a dû se perdre dans le vague et elle s'en aperçoit. Elle caresse ma joue et me fixe d'une tendresse infinie en se mordant la lèvre.

— Tu m'as envoûtée aussi. Je ne peux rien te promettre. Je ne veux rien de plus que ce soir.

D'accord ou pas, je m'y plie. Je suis incapable de lui résister. EM m'embrasse en douceur. Que faire d'autres que répondre ?

Rien ! Il n'y a plus de barrières. Ma boîte de pandore va s'ouvrir, rien que pour moi ! J'en suis si heureux que je ne veux plus d'interruptions dans notre élan. Je mordille ses lèvres puis descend mes baisers dans son cou. Son goût me fait défaillir. Ce parfum de rose m'achève. Je la mange, je la lèche, je la mordille ! Elle couine à chaque contact. Ce petit bruit me rend encore plus fou. Mes mains atteignent ses cuisses. Mon Dieu ! Que la sensation est douce ! Ma main glisse sur sa peau comme sur du satin. Son corps se tend. Oh oui, elle est brûlée de désir aussi. Elle s'agite et enserre ses jambes aux miennes. Je suis surpris. Elle semble sacrément musclée.

Mais rien ne nous arrêtera cette fois. Notre baiser est passionné. Nos corps se veulent sans aucun doute. Je sens que la fébrilité d'EM lui fait perdre sa maîtrise excessive. Ses mains tremblent sur ma braguette. Trop pressée ! Trop d'envies ! Je quitte ses lèvres pour son oreille et lui murmure : « Chut ! Va doucement. ». Je souhaite prendre mon temps ! Je saisis ses mains et les poses sur mon torse. Je veux profiter de chaque contact. Son regard me montre son étonnement. Mais son désir reste intact.

Non, mais prends là et c'est tout !

Je veux la goûter toute entière avant. Je suis prisonnier de cette fille. Je veux l'aimer de tout mon être. Ce n'est pas juste un coup à tirer pour moi ! Une nuit sans lendemain ? J'accepte sa volonté. Ai-je le choix ? Pas vraiment.

Je glisse ma main pour remonter la robe sur ses hanches. Enfin j'atteins la lisière de ce morceau de dentelle qui me rend fou depuis des heures. Elle frissonne, s'agite, gémit. Je fonds sur ses lèvres et l'embrasse à nouveau. Ce second baiser est plus tendre mais tout aussi passionné. Ses doigts fins glissent sur mon torse. Ses caresses sont divines. Elle retire ma chemise en caressant mes épaules. J'en frissonne encore plus. J'abandonne quelques instants mes intentions sur elle pour l'aider. Torse nu, je l'enlace et la soulève. Ma main trouve rapidement la fermeture éclair de sa robe. Je libère cette poitrine qui me tente tant. EM ne porte rien dessous. Ses seins s'offrent à moi, nus, excités, parfaitement ronds et dressés. Je ne peux m'empêcher de prendre quelques secondes pour les admirer. EM en rit.

— Tu les manges ou je dois te supplier ?

Je réponds par une moue indécise. J'attrape ma chemise et l'étale au sol. Au fond de moi, je suis un peu déçu de ne pas trouver un petit haut de dentelle blanche pour habiller ces deux merveilles. Mais je compte bien les goûter, les sucer, les mordiller, les exciter jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

— Viens là !

Elle s'exécute et s'installe dessus. Ses yeux brillent de désir. Mais son visage exprime beaucoup d'étonnements. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne m'y attarde pas, cette fois. Je suis notre envie commune. J'entreprends de lui retirer entièrement sa robe. Ce corps est d'une beauté à couper le souffle. Il faut que je goûte à chaque parcelle de cette peau. Mais le désir nous brûle de trop. Je suce son sein droit en glissant ma main dans son boxer. J'y trouve chaleur et humidité, et ça m'appartient maintenant. Mon Dieu !

Son corps se cambre sous mes caresses. Elle gémit et bafouille.

— Nico...las... ne le... déchire pas...

Je ris ! Quel bonheur de l'entendre prononcer mon prénom de cette manière. Si elle me connaissait, elle saurait que c'est bien un truc que je déteste faire. J'adore la lingerie féminine. J'en prends soin. Et cette sensation d'effleurement quand je retire ces petits bouts de dentelle ou satin est une des choses qui m'excitent le plus dans mes relations de couple.

Mes lèvres descendent sur son ventre et je lui retire ce morceau de dentelle avec douceur. J'en profite alors pour explorer cette intimité si humide. Je veux la faire décoller vite, car je ne suis pas sûr de pouvoir me retenir bien longtemps. Mais j'aspire à la goûter et m'en délecter.

Son corps se tend à chaque coup de langue, à chaque baiser. Je bande plus fort à chaque gémissement d'EM. Ses mains sur ma tête sont exigeantes. Elle m'en demande plus. Elle râle. Je ris ou grogne. Je ne sais pas trop. Je ne m'inquiète que de cette femme qui gémit sous mes doigts. Elle est si belle quand elle lâche prise. Mon doigt glisse en elle sans difficulté. Elle crie. Je jubile. Je mordille l'intérieur de sa cuisse. Pas difficile de trouver son point d'excitation. Elle est hyper réactive à chaque contact. Je redresse un peu la tête. La regarder est encore plus bandant ! Elle brûle comme des charbons ardents. Elle papillonne des cils, emportée dans son plaisir. J'insiste en douceur, la stimule plus fort, plus loin. Elle crie et je la sens proche. Un second doigt, et elle se cambre plus fort. Je m'applique dans mes va-et-vient vigoureux. Elle jouit. Quelle beauté ! Rien que ce spectacle vaut la peine de bafouer toutes mes valeurs. Je me sens un peu salaud. Sans remords. Non, même pas ! Je garde espoir de pouvoir la pénétrer tout de suite. Serait-elle réceptive ? Mon sexe veut sortir de son carcan. Ça devient insupportable. Je retire mes doigts et je m'allonge sur elle. Mon bassin frotte son sexe. Elle ne peut pas douter de mon état. J'étale son liquide sur ses lèvres. Son regard est indescriptible. Je l'embrasse. Un baiser brûlant. Mélange de son goût intime et de sa salive. Mélange de son odeur de rose et de notre sueur. Tout décuple mon désir, son désir, notre désir.

Elle saisit mes hanches, passent ses jambes autour des miennes, et me retourne comme une crêpe. Bordel ! Elle fait ça comment ? Je suis un poids lourd à côté d'elle. Elle a une sacrée force dans les jambes. Je suis fasciné et à sa merci. Heureux d'y être ! Elle rit de plaisir, me mord les lèvres et entreprend une exploration à son tour. Ses caresses sur mes flancs décuplent mes frissons. Ses dents qui mordillent ma peau, mes tétons. Mon esprit lâche. Les étoiles du ciel se rapprochent. EM est experte pour me faire partir. Je ne sais pas comment elle trouve aussi facilement chaque endroit qui me rend fou. Je ne sais même pas comment elle réussit son tour de passe-passe. Mais en moins de temps qu'il en faut pour le dire, mon froc a rejoint sa robe. Ses ongles sur mes jambes, c'est un supplice. Je gémis de plaisir. Je tends les mains pour la toucher. Elle rapproche son visage du mien alors qu'elle a déjà baissé mon boxer. Mon sexe prend l'air, fier d'être dressé pour elle. Je caresse sa joue, son cou, son sein. Ses mains saisissent mon pénis : douces et assurées. Elle me masturbe sans hésitation. Je me tends de plaisir, crie. J'en veux plus. Je serre son sein. Elle gémit à son tour.

J'attrape sa cuisse pour la ramener à moi. Je la prends à nouveau de mes doigts. Elle crie « oui, je te veux ». Aucun doute entre nous. Aucune peur. Aucun tabou. Juste une passion dévorante. Sauvage, impulsive, innée mais si bonne. L'excitation est telle que les mains d'EM tremblent sur moi. Je la lâche et me redresse assis. EM semble surprise. Je crois qu'elle avait l'intention de me chevaucher en Andromaque. Je lui souris. Mon regard se veut rassurant. Je la saisis aux hanches et l'assois sur moi. Je la presse contre moi et lui murmure en mordillant ses lèvres « En lotus ? S'il te plaît, je veux tout sentir de toi. Je te veux tout contre moi, dans chaque mouvement ».

Son visage change, plus doux. Ses yeux expriment toujours la surprise mais beaucoup moins de colère. Je crois avoir gagné un cran dans sa confiance. Ses lèvres tremblent et finissent par me sourire. Elle frissonne. Je la serre plus fort. Ses mains s'accrochent à mes épaules. EM se place aux creux de mes jambes en tailleur. Elle a très bien compris la position que je lui suggérais. Yeux dans les yeux, notre symbiose est évidente. Mon amante imprime de petits mouvements à son bassin et vient se frotter à mon pénis plus gonflé que jamais. Nous gémissons en cœur. Je la soulève pour qu'elle

m'enfourche enfin. Elle me tape sur l'épaule. Je ne réagis pas et continue mon mouvement, mais elle me bloque. Bordel ! Elle a une de ces puissances dans les cuisses. Han, mon Dieu ! Je hurle quand elle plante ses ongles et me souffle « non ». Je ne comprends pas. Elle le voit dans mon regard et me répond juste par un sourire. Je n'ai pas le temps de parler qu'elle s'allonge sur le côté. Son bras est trop court pour attraper l'objet de son attention. Un truc noir. Son sac ? Ça m'énerve. Qu'est-ce qu'elle fabrique ? Avant de devenir dingue, je me penche et lui attrape. Je suis un peu brusque dans ma voix, mais je suis au bord de l'explosion.

— Tu fais quoi ? Tu ne veux plus ?

Priez qu'elle ne me confirme pas !

Là, j'ai l'air con. Elle sort un carré de son sac. Un préservatif ! Bordel ! Je me fracasserais bien pour ma connerie là ! Comment j'ai pu zapper ça !

Elle ne s'offusque pas et m'embrasse tendrement. Elle saisit ma main et la glisse sous elle. Ses mots sont murmures.

— Recommence ! Emporte-moi !

Je ne demande que ça. Elle glisse sur mes doigts et se cambre aussitôt. Je m'affaire en elle, gourmand de son humidité, de son intimité, de ce contact qui la fait vibrer si intensément. Son corps tremble de plus en plus. Elle n'est pas loin à nouveau. Je suis au bord de l'apoplexie. Je la supplie du regard. Elle arrache l'emballage et d'une main experte m'enfile la capote. Rien que le contact de ses mains me rend frénétique. J'en gémiss de nouveau. Elle caresse mon visage. Son regard tendre me fait tellement de bien. Je retire ma main pour la porter sous les cuisses et la glisser sur moi. Mais je tremble tellement que je galère un peu. EM s'accroche à mes épaules et de la force de ses cuisses elle reprend le contrôle de son corps. Son sexe frôle le mien alors qu'elle chuchote à mon oreille « je peux être étroite ». Ça me surprend, mais je suis tellement au bord de l'apoplexie que je bégaye juste « arrête-moi si t'as mal ». Elle glousse et s'enfile sur moi en douceur. Je la tiens aux hanches pour l'aider.

Bordel ! Faites que ça passe. Je n'en peux plus !

En effet, elle est un peu étroite. Je pousse doucement. EM gère sa descente. Soudain elle se décompose, elle n'est vraiment pas loin de l'orgasme. Moi aussi. J'y suis presque. Bordel, que c'est dur de me contenir ! Pire qu'un ado là ! Ça glisse enfin sans forcer. C'est tellement bon ! Nos cris se lient dans l'extase. Le bonheur à l'état brut. Nous bougeons ensemble, à la recherche l'un de l'autre. Elle couine. Je ris. Ce son est magique. J'en veux encore plus. Je gémiss et l'embrasse dans le cou. J'en veux plus encore et encore. Je remonte mes lèvres sur sa joue. Nos yeux se captent et ne se lâchent plus. Nos lèvres se cherchent en même temps. Tous nos actes sont en symbiose. Chaque mouvement m'emmène plus loin. Le frottement de ses seins contre mon torse démultiplie mon orgasme. EM se cambre tremblante en hurlant un « oui » qui résonne de toit en toit. Je ne résiste plus et me déverse en elle dans un râle libérateur. Une déferlante !

Haletant, je la garde contre moi. Elle se niche dans mon cou et me laisse en elle. J'aime ce moment. On est uni dans un état extatique. Aucun remord ! Jamais ! C'est le meilleur orgasme de ma vie. C'est la plus belle femme que j'ai rencontrée. La plus belle âme torturée que j'ai envie de choyer.

T'oublie le « sans lendemain », mec !

L'espoir fait vivre ! La soirée n'est pas finie.

Haletant nous restons ainsi l'un en l'autre quelques instants, sans un mot. Mais son corps se remet à trembler. Je brise le silence pour la rassurer.

— Merci ma... heu... EM.

J'allais dire « ma chérie ». C'était instinctif. Mais j'espère qu'elle ne l'a pas compris. J'ai comme l'impression que ça peut la foutre en rogne. Et je ne veux plus la contrarier. Je dois avancer à tâtons pour la convaincre de m'en donner plus. C'est fou comme je suis quasiment sûr qu'EM est la femme à

ne pas laisser passer. Mais je respecterai son vœu « sans lendemain » si ça doit la rassurer. Je me fous d'en déprimer toute ma vie si je peux garder cet instant dans la mémoire de mon corps et mon cœur. Ce qui m'importe là c'est qu'elle semble encore plus fragile maintenant. Sa joue dans mon cou s'humidifie. Je m'inquiète pour de bon. Son tremblement n'est pas dû qu'au moment de flottement post-coïtale.

— Ça va ? Tu pleures ? Tu regrettes ?

— Non je ne regrette pas. C'est juste... je ne sais pas. Merci pour le bien que tu m'as fait.

— Merci à toi aussi, mais je t'ai fait mal ?

— Non... C'était... parfait !

Sa dernière réponse est un souffle. Elle me serre aux épaules. Elle pleure et je l'enlace un peu plus. Je la berce doucement. Mon inquiétude ne s'évapore pas, mais je respecte son besoin de silence. J'ai l'impression que lâcher prise a libéré un peu son mal-être évident. Son visage me reste masqué, mais je la laisse faire. J'irai à son rythme.

Notre souffle revenu, EM se calme et essuie son visage. Elle évite mon regard. Je n'aime pas ça, mais je ne la force pas. Au contraire, je crois qu'il vaut mieux que je la laisse gérer le moment intérieurement pour le moment. Je la soulève en douceur. Elle m'aide et s'écarte. Assise à côté de moi, elle s'empresse de recouvrir son intimité. Je balance le préservatif. EM fixe le sol. On dirait qu'elle est gênée. Je ne comprends pas. Cette fille est un vrai paradoxe. Pour ne pas la mettre plus mal à l'aise, je renfile mon boxer et mon pantalon. C'est surréaliste comme scène. On a une superbe vue sur les lumières de Paris. Ça pourrait être un moment romantique entre amoureux. Mais on a l'air de deux paumés. Je compte quand même la câliner encore. J'en ai besoin. Et il est clair pour moi que ma partenaire est en manque évident de tendresse. Et une chose est sûre, je ne suis pas prêt à la laisser partir.

Loupé ! EM renfile sa robe en me tournant le dos. Elle s'éloigne et cherche à se lever. Je la retiens et l'enlace à la taille. Elle fait un bond.

— Qu'est-ce que... Que fais-tu ? J'ai plus de capotes...

Outré, je la tourne face à moi et prends son visage dans mes mains. Il est noyé de larmes. Je les essuies de mes pouces.

— Arrête ça ! T'es pas un passe-temps ! Je ne te demande rien d'autres qu'un simple câlin !

Son visage me regarde d'un air hébété. Je l'enlace et l'attire au sol, sur ma chemise.

— Viens-là, s'il te plaît ?

Surprise, elle se laisse faire et je la reprends sur moi. Je la serre et la câline. Son corps est à nouveau tendu et j'ai bien du mal à comprendre son attitude. Je vois bien qu'elle est en train de reforcer son masque d'indifférence. Il semble que mon attitude tendre la perturbe aussi. Ça me semble impensable. Comment peut-on être aussi perdue par un simple câlin ? Je voudrais tant en connaître plus sur elle. Sa voix est emplie d'émotion.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne fais jamais l'amour à une femme, juste pour me soulager. La tendresse c'est important pour moi. Et j'ai comme l'impression que tu en manques beaucoup. Et que j'en ai encore plus envie que le sexe pur.

Elle se détend et caresse mon épaule, embrasse mon cou. J'adore quand elle fait ça. Je la serre encore plus et niche mon visage dans ses douces boucles. Son odeur de rose-lavande est vraiment enivrante. Cet instant est presque aussi bon que notre orgasme. C'est différent mais tout aussi extatique.

Soudain elle se détache un peu et ausculte mon dos.

— Merde. Je t'ai marqué.

Ça me fait rire.

— Ce n'est pas grave.
— Mais ta copine ?
— Ne t'inquiète pas de ça.
— Écoute Nicolas. Je ne lui dirai rien. Crois-moi, c'est bien la première fois que je me refuse à dénoncer un infidèle.

Son regard est tendre et attentionné. Mais j'y décèle une tristesse qui m'inquiète.

T'as pas fini de t'inquiéter pour une inconnue ?

Je lui souris et la caresse dans le dos. Je ne suis que tendresse pour elle. Ma main est tellement faite pour son corps. Je l'embrasse sur la tête.

— Ne t'en fais pas avec ça. Je ne te demande rien. Je ne t'oblige à rien. J'assume totalement ce qui vient de se passer.

Le regard d'EM se fait plus dur. Sa main caresse ma joue.

— Si tu tiens vraiment à elle, ne lui dit rien.

— Fais ce qui te semble le mieux. Je n'ai plus rien à partager avec elle. Et toi, tu vas le dire à ton copain ?

Elle rit doucement. Je l'embrasse doucement.

— Je te l'ai dit. Ma fidélité, il s'en fout royalement. Je ne suis sa femme que pour donner le change aux yeux de la bonne société.

— Mais tu ne l'aimes pas alors ?

— Si ! D'un amour fraternel. Il est surtout mon meilleur ami depuis longtemps.

Je caresse sa joue. Elle sourit. Elle est plus calme.

— Je ne comprends pas que tu acceptes ça.

— Ne t'en préoccupe pas. Antonin est un homme bien. Bon ! Il ne va pas apprécier la situation. Je vais sûrement avoir le droit à un sermon, surtout que la soirée est importante pour son avenir.

Je dois avoir l'air perplexe. Elle ne répond pas vraiment. Son ami, je m'en fous. C'est elle qui m'intéresse. Mais je saute sur l'occasion d'éclaircir le point qui m'intéresse le plus.

— Ton cœur n'est pas pris alors ?

— Oh non ! Hors de question d'être amoureuse d'un homme !

Elle en rit. Devant mon air perplexe, elle pince mon nez et m'embrasse sur la joue, avant de continuer de m'exposer son point de vue.

— L'amour c'est surfait ! Regarde-toi ! Il suffit qu'une allumeuse pompette te chauffe et tu fourres ailleurs que ta femme.

— Tu n'as rien d'une allumeuse. Tu es magnifique et c'est normal que les hommes te regardent. Mais il y a bien plus que ça entre nous.

Son regard ce durci. Je n'aime pas ça.

— Non !

Elle me repousse. Mais je m'y attendais et la serre contre moi. J'ai conscience qu'elle est musclée et peut se dégager, mais elle ne lutte pas.

— EM, s'il te plaît. Je ne te demande rien. Tu feras comme tu voudras. Mais j'ai craqué pour toi au premier regard. Ce n'est pas qu'un désir sexuel. J'en suis convaincu.

— Non...

Elle ne se débat plus. Sa voix s'imbibe de larmes. Je l'embrasse sur la tête et la berce doucement.

— Je peux au moins savoir pourquoi tu joues le jeu ton ami gai ? Et pourquoi tu sembles fuir les hommes ? T'as pas fait l'amour depuis quand ?

Elle soupire.

— 2 ans passés...

— Wouah ! Ce n'est pas anodin ! Je ne sais rien du toi d'aujourd'hui. Alors donne-moi un peu de ton passé. Je veux comprendre tes réactions.

— Pourquoi ?

— Parce que tu m'as touché. Parce que je ne couche pas avec la première venue, juste pour le plaisir.

Elle se redresse et me fixe. Un petit rire cynique sort de ses lèvres. Je grimace. Si je ne suis pas honnête, je n'obtiendrais rien. C'est évident.

Alors assume Nicolas !

— Bon ok ! C'est arrivé. Mais la fille n'attendait que ça. Et j'ai toujours été clair sur la suite. Et toujours libre.

— Bien sûr !

Autant de cynisme dans un si petit corps va me tuer. EM s'assoit sur moi. Je la laisse faire. Je veux lui faire confiance.

— Je te promets sur la tête de mes meilleurs potes, de mes parents, de ma sœur, sur ce que tu veux, que je n'ai jamais trompé ma copine du moment avant ce soir.

— Un mec finit toujours pas devenir infidèle !

Je soupire désappointé. Mes mains glissent sur ses cuisses. Sa peau frissonne. Elle ne peut pas continuer à nier cet effet qu'on a l'un sur l'autre.

Elle fera ce qu'elle veut. Tu le sais très bien. Tu veux te convaincre qu'une suite est possible. Sois réaliste !

— Pourquoi 2 ans ?

— Pourquoi ? Pourquoi ? T'es fatiguant !

Elle soupire et s'allonge contre moi. Je ne lui laisse pas de répit et l'enlace.

— Tenace !

— Horripilant !

— Si tu veux, mais j'aimerais savoir. Tu peux bien m'accorder ça !

Elle me scrute. Je vois bien qu'elle doute de ma sincérité. Bon Dieu ! Je vais devenir dingue ! Elle va me lâcher une info, oui !

— Promets-moi que tout ce qu'on se dit ce soir, reste entre nous.

— Je te l'ai déjà promis. Tout reste entre toi et moi. Mais si ça peut te rassurer, je te le promets à nouveau !

Elle soupire et se niche contre moi. Je pose ma tête sur la sienne. Je voudrais tant rester ainsi le plus longtemps possible.

Va falloir atterrir mec ! Ça va être brutal !

— Je ne sais pas...

— Tu me fais confiance ?

— Peut-être... je ne sais pas...

Bon c'est sûr après ce soir, je vais être bon à enfermer !

Prends le problème dans un autre sens ! Trouve un autre angle pour l'aider à parler.

— Tu regrettes ce soir ?

— Non.

— Et demain ?

J'obtiens un soupir pour toute réponse. Je l'étreins plus fort et l'embrasse sur la tête.

— Saches que ça ne sera pas le cas pour moi. Qu'est-ce que les mecs t'ont fait pour que tu sois aussi fragile ?

Elle tremble. Je repasserais pour la subtilité !

— Chut, mon ange. Je te jure que je ne te veux aucun mal.

— Fais pas ça...

Sa voix est un murmure. Elle pleure à nouveau. Je la laisse se calmer, mais je ne lâche pas mon idée de comprendre.

— La fidélité ? C'est ça le problème. Un idiot t'a trompé ?

— Pas qu'un... Tous les mecs sont pareils.

— En tant que « mec », je te promets que c'est faux. OK, je n'ai pas été honnête avec Julie ce soir. Mais je ne l'aime plus. Tu m'as ouvert les yeux ce soir. Et je crois que ça date d'un moment. Avec toi, je suis 100% honnête.

— Bah voilà ! J'ai encore brisé un couple !

Elle glisse sur le côté et se tourne sur elle-même. Me voilà dos à elle, toujours aussi perplexe. C'est fou, ça ! Son esprit est enfermé dans un carcan d'idées malsaines sur les hommes et l'amour. En plus, elle a l'art de ne comprendre que ce qu'elle veut. C'est quand même impressionnant !

Une fille plus têtue que moi ? Ce n'est pas possible...

Je ne la laisse pas s'échapper et la garde contre moi. J'embrasse son épaule.

— T'as entendu ce que je viens de dire ? Tu n'as rien brisé. Il n'y avait plus rien entre elle et moi. Si tu aimes vraiment une personne, aussi tentant soit l'herbe ailleurs, de près tu te ravises toujours. Ce soir, tu n'as pas été une simple tentation.

Elle me donne un coup de coude. Trop faible pour me faire mal. Trop faible pour qu'elle ait eu l'intention de me faire mal.

Ouais, je sais qu'elle ne veut pas entendre ce que je ressens, elle ne me croit pas. Je me tais mais la garde dans mes bras, ma tête posée dans son cou. Mes mains sur les siennes, mes pouces la caressent. Je la laisse digérer mes propos. Je voudrais tellement qu'elle accepte un demain. Mais si je pouvais obtenir un peu d'informations, ça serait déjà ça.

— Tu m'as envoûtée, plus que tu ne le crois. Plus que tu ne le veux. Mais tu es libre de tes choix. Saches juste que je... Aïe ! Arrête ça !

Un nouveau coup de coude. Je saisis ses bras et la bloque.

— EM, s'il te plaît. Je te l'ai dit et répété : je ne te veux pas de mal !

Elle tremble. Je la berce. Je ne sais pas trop si c'est la colère ou le trouble qui lui fait ça. Mais cette femme est vraiment bourrée d'émotions à exprimer. Je voudrais tellement lui prouver que le monde peut être beau, que l'amour peut être beau. Je m'efforce de respirer le plus calmement possible. Ça semble marcher. Son souffle semble se caler sur le mien. Je crois que mon sourire doit entraver tout mon visage. J'aime lui faire cet effet. J'aime savoir que je peux la calmer.

— EM, le monde contient de belles personnes et j'en connais un paquet que je peux te présenter.

— Comme en bas ? Un nid de manipulateurs et faux-cul ?

— C'est ce que tu penses de ton meilleur ami ?

— Il n'a rien à voir. C'est un des rares hommes fiables.

— Parce qu'il est gai ?

— Oh non !

Elle glousse et tourne sa tête vers moi.

— Ce n'est pas le modèle à suivre côté comportement sexuel. Mais il est honnête. Non, c'est un des rares qui ne m'ait jamais menti ou trahi.

Je la lâche. Je caresse son visage, plongé dans son regard.

— Je déteste ceux qui t'ont fait tant de mal.

— Tu n'y peux rien. Et je ne suis pas un ange. Je suis une cinglée doublée d'une salope.

Je plaque ma main sur sa bouche. Mon regard lui fait comprendre que je n'approuve pas.

— Je déteste t'entendre dire ça de toi ! Tu es malheureuse. Tu as du mal à faire confiance et à ouvrir ton cœur. Mais tu n'es sûrement pas une salope.

— Huum...

Je retire ma main pour la couvrir de mes lèvres. Son corps se détend sous le mien. Elle répond à mon baiser. Ses mains parcourent mon torse nu. J'en frissonne. Je dois garder mon calme. Je détourne mes lèvres vers son cou, et l'enlace de manière à la ramener sur moi.

— Horripilant ! Je confirme !

Je ris.

— C'est mon deuxième prénom !

— Il te va comme un gant.

— Tu me racontes pourquoi tu penses ça de toi ?

Elle secoue la tête. Ses yeux ne me laissent aucun doute qu'elle ne parlera pas. Bon et bien, il faut que je trouve une autre piste

— Alors pourquoi deux ans sans faire l'amour ?

— Tu n'oublies jamais ce qu'on te dit ?

— JA-MAIS !

Je ponctue cette affirmation de mon plus beau sourire.

— Charmeur !

Elle se niche dans mon cou. Je patiente. Je sens que j'ai peut-être un point d'accès à son histoire.

— Parce que j'ai déconné pendant des mois. Parce que j'ai fini à l'asile. Quand je suis sortie, Tonin m'a accueilli chez lui pour me surveiller, me protéger, m'aider.

— Je l'aime bien alors ton pingouin !

Elle glousse et m'embrasse dans le cou.

— Ce n'est pas un pingouin !

— OK !

— Je viens de te dire que j'ai été internée...

— Ce n'est pas pour ça que tu es une cinglée...

— Pourtant...

Je coupe court à son délire en rebondissant sur le reste.

— Et donc, tu n'as pas passé deux ans enfermée chez lui, quand même ?

— Bah si ! Enfin je bosse quand même. Mais plus de sorties sans lui, plus de soirées surtout !

— Donc tu as un boulot !

— Non, pas un boulot...

— Tu sais que dans le genre « horripilant », tu te défends bien aussi !

Elle redresse la tête. Ouh là ! Cette moue de chipie ! Comment résister ?

Je la retourne sur le dos et l'embrasse avec fougue. Ses doigts glissent sur ma nuque. Bon Dieu, ce que j'aimerais l'emmener loin d'ici ! J'ai conscience que je suis en train de la supplier. Mais pour maintenant, autant bafouer ma fierté aussi.

— Donne-moi une chance, s'il te plaît. Donne-moi ton nom, ton numéro ?

Je me retrouve sur le dos en un éclair, le souffle coupé. EM est à quatre pattes au-dessus de moi et son regard est clairement peu engageant. Mais le problème c'est que cette fille me fait bander encore plus, quand elle est en colère. Ça craint vraiment !

— Tu n'as pas compris quoi dans « sans lendemain, non négociable » ?

Je soupire. J'abdique et lui montre en acquiesçant de la tête. Elle se calme un peu et s'assoie à mes côtés. Je caresse son bras.

— Tu devrais remettre ta chemise.

— EM, dis-moi que tu ne regrettes pas ce qui s'est passé.

— Je ne regrette pas. Mais Tonin va sûrement regretter son insistance pour me traîner ici... Je lui avais dit que c'était une mauvaise idée. Mais bon, on s'en mordra les doigts demain.

Je m'assois et enfile les manches sans fermer ma chemise. J'enlace ma belle inconnue. Elle ne proteste pas. Elle est difficile à suivre. Mais je suis contente de pouvoir la serrer encore dans mes bras.

— Je ne veux pas que tu regrettes quoique soit EM.

— Je ne vis que de ça... Je pensais qu'une soirée d'avocats coincés ne me donnerait pas de tentations pour déconner. Je croyais que rester au bras de Tonin me canaliserait. Mais faut croire que mes barrières construites depuis deux ans ne sont pas suffisantes.

— Et si tu les laissais tomber réellement ces barrières ?

Ma suggestion la fait rire. Un petit rire désabusé. Je pose ma tête sur la sienne et l'embrasse sur la chevelure. Elle se laisse faire et se pose contre moi. La câliner, c'est vraiment une sensation indéfinissable ! Je me sens tellement bien ainsi.

— Pas possible. Je déteste celle que j'étais. Mais il semble que celle que je suis aujourd'hui n'est peut-être pas beaucoup mieux.

— J'aime celle que tu es, EM !

Elle soupire et met sa main sur ma bouche. Je l'embrasse.

— Non, j'étais et je reste une allumeuse ! Je pensais résister.

— Tu n'es pas une allumeuse ! Tu en avais autant besoin que moi.

— Je n'avais surtout pas prévu de tomber sur un charmeur comme toi, qui, en plus, a eu l'idée de monter sur le toit !

— Perso, tu m'en vois ravi de t'avoir charmée, petit chaton ! On s'est trouvé. On s'est aimé. C'est simple.

Sa tête ne me laisse pas le doute. Elle n'est pas convaincue. Ce n'est pas croyable qu'elle doute autant d'elle. Je l'embrasse sur le front et poursuit mon propos.

— Les toits semblent être ton élément. Tu es charpentier ?

Elle rit doucement et saisit ma main. Les siennes décortiquent mes doigts. Elle caresse les callosités dues à l'exercice de la guitare. Je grimace. En général, les filles, aussi soigneuses qu'elle semble l'être avec son corps, n'aiment pas ces imperfections rugueuses. J'anticipe la réflexion.

— L'inconvénient du guitariste.

— Inconvénient ?

Son interrogation spontanée et son regard tendre me surprennent. Je ne sais pas quoi répondre. Elle me fixe avec intensité et reprend la parole.

— Nicolas ! Tu aimes ton métier. Tu adores ta guitare. Tu n'as pas à renier ça !

Le ton juste ! Et elle embrasse mes mains. Je dois résister comment ?

— Tu... Je ne renie pas, mais en général les filles n'aiment pas.

— Des idiots alors ! J'adore ces sensations !

Je l'embrasse tendrement et enlace nos doigts. Ce moment est si parfait en soi. Je ne peux pas la laisser partir. C'est impossible !

Mais ça ne dure pas, elle retire sa main qu'elle plaque sur mon torse. Elle interrompt notre baiser et me fixe comme si elle grondait un gamin. Ça me fait sourire.

— Arrête de faire ça. Tu n'obtiendras rien de plus.

— Attends ! Je ne compte pas aller plus loin une nouvelle fois.

— J'espère. Je t'ai prévenu. Une seule fois ! Et de toute façon, je n'ai plus de capote !

— Est-ce que tu peux envisager une seconde que tu m'intéresses pour autre chose que le sexe ?

Cette fois, elle s'écarte. EM m'adresse un regard incompréhensible. Son visage est fermé. Je ne m'attends pas à ses prochaines paroles. Elle revient sur un sujet qui pour moi était clos. Encore une fois, notre échange bascule dans la tension. C'est désespérant !

— Ça fait combien de temps que tu es avec ta copine ?

— Un peu plus d'un an, pourquoi ? C'est quoi le rapport ?

— Tu veux foutre en l'air ça ?

— Je « ne fous rien en l'air », comme tu dis. Il y a un bon moment qu'il n'y a plus d'amour sincère entre nous. Et ce soir, elle m'a montré à quel point je ne compte pas.

— Comment ça ?

— Je ne lui importe pas. Oublies ça, ce n'est pas ce qui compte pour moi maintenant. Réponds à ma question !

— Non, Nico ! T'as pas le droit de te « venger » ou je ne sais quoi, en te servant de moi !

— Quoi ? Mais non ! Ce n'est pas ce que je veux dire. Je ne t'ai pas fait l'amour par dépit EM ! Je suis vraiment tombé sous ton charme. Donne-moi un espoir qu'on peut se revoir, et je la plaque sur le champ. Devant son père même, je m'en fous !

— Son père ?

— ÉDEN ! Putain de merde !

On fait un bond tous les deux à cette interpellation tonitruante.

— Tonin !

Je n'ai pas le temps de réagir que mon inconnue est debout et s'avance vers le pingouin. Je me lève et m'empresse de boutonner ma chemise.

— Attends ! EM !

Mais la jeune femme a rejoint son ami en quelques pas. Je soupire et m'active à me rhabiller. Le pingouin semble furieux.

— Putain de merde ! Éden-Mélusine ! T'es pas sérieuse là !

— Tu peux rester poli, s'il te plaît ! Et ne commence pas à faire « mon paternel » !

— Éden !

— EM ! Désolée mais deux ans d'abstinence, Tonin ! J'avais bien le droit à un petit casse-croûte pour avoir accepté de porter cette robe de merde et venir à cette soirée « prout-prout ». De toute façon, il retourne voir sa nana, c'était clair dès le départ. Et promis je ne dirai rien. Je n'irai pas foutre la merde.

L'homme ne répond pas. Son regard est dur mais semble inquiet. Je ne comprends pas sa réaction du tout. Ils ne sont pas amoureux. Elle m'aurait menti ? Je ne le pense pas. EM me tourne le dos. Mais je l'imagine faire ses mimiques de charmeuse.

Je retiens une chose surtout : EM pour Éden-Mélusine. Je trouve ce second prénom un peu « space ». Disons que c'est original. Mais « Éden », c'est tellement elle. C'est un magnifique prénom qui lui va à merveille. Je suis heureux de l'interruption du pingouin, rien que pour cette précieuse information.

Alors que j'ajuste mon col et enfile mes chaussures, je réfléchis. Que dire à cet homme pour le calmer ? J'avance dans le cercle de lumières du lampadaire de la porte d'accès.

— Mec, on est deux adultes consentants dans l'histoire.

La tête qu'il fait quand il découvre mon visage !

— Oh putain !

— Tonin ! Arrête !

— Non, Éden. Il fallait que tu fasses ça avec celui-là ?

Il se prend pour qui lui ? Vu la tête d'ÉDEN, elle a l'air aussi ravie que moi de cette charmante réflexion. Elle croise les bras en position de défi face à lui.

— Quoi ? Tu vas choisir pour moi en plus ?

— MERDE ÉDEN-MELUSINE !

— ANTONIN ! J'ai horreur quand tu fais ça ! On dirait mon manipulateur de père.

Il est furieux. Mais il a plus colérique en face de lui. Il doit bien la connaître, car il se calme aussitôt. Son regard se fait tendre. Sa voix se fait douce.

— Oui, bon OK. Pardon EM ! Mais tu te rends compte que c'est le mec de la fille de mon patron !!

Aïe ! Je n'ai pas pensé à ça. Mais le concours de circonstances m'amuse trop pour m'inquiéter. Ma belle Éden pense comme moi. Elle explose de rire.

Ah si j'avais l'occasion de l'enregistrer ! Je voudrais tant pouvoir le stocker en mémoire ! Pourquoi je n'ai pas pensé à sortir mon téléphone ? Je suis trop con.

— Sérieux ?! Ah bah il était apparemment dans le besoin le pauvre. Et arrête de flipper, il n'a pas l'intention de lui dire. Et promis, je ne le ferais pas, non plus.

— Hey, mec ! Ce n'est pas parce que je suis « le copain de la fille de ton patron » et que je l'ai trompé, sans aucun regret, que ça change quelque chose à tes relations avec eux. T'inquiète ! J'assure tes arrières.

J'ai été franc. Il me jauge. Je le laisse faire. Je peux comprendre. Jusqu'au coup de poignard invisible que lance Édén.

— Tu vois, tous les mêmes !

Moi qui espérais que mon « sans aucun regret » lui fasse comprendre que j'aimerai plus avec elle, je désespère devant son attitude. Elle a exprimé cela comme une évidence en me montrant du doigt. J'ai l'impression qu'elle a un lourd passé avec les hommes et qu'elle n'est pas prête à changer d'avis. Cette femme m'a envoûté et ça commence à me faire mal de la voir aussi acerbe à propos des hommes. Elle est si fermée à la vie alors qu'elle me semble être si pleine d'énergie et d'étincelles. Je voudrais l'aider. Mon meilleur pote se moquerait de moi en m'appelant encore « Père Teresa ». C'est son délire en référence à la célèbre Mère Teresa qui s'occupait sans relâche des personnes dans le besoin. C'est mon caractère, je ne peux pas m'empêcher de vouloir aider les personnes en difficultés émotionnelles.

— Je savais que c'était une mauvaise à l'instant où j'ai vu ce mec !

— Hein ?

Cette fois, EM et moi sommes synchronisés. Aucun de nous ne comprend cette réflexion. Et le pingouin semble surpris de notre réaction. Je l'invite à préciser sa pensée.

— Explique-toi, là !

— Attendez ! Édén ? Tu l'as reconnu quand même ?

Je suis paumé. Le visage du mec frôle la panique là. EM s'en rend compte. Elle répond en secouant la tête, mais elle semble perplexe. Antonin tourne la tête vers moi. Je crois qu'il a envie de me défoncer la gueule. Je ne bouge pas. Je ne vais pas me laisser impressionner.

— Toi, tu lui as dit ton nom ?

Je grimace. Pourquoi on en revient toujours à cette foutue notoriété publique.

— Non. Je préfère garder le mystère.

— Putain !

L'homme se met à tourner sur lui-même, levant les bras en l'air. On dirait un fou furieux.

— Antonin ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Il se calme, peut-être à cause de la panique dans la voix de son amie. Moi, rien ne me rassure. Je ne comprends pas le problème. D'un coup, on dirait que ma célèbre identité a plus d'importance que mon statut de copain de la fille de son boss. C'est incompréhensible !

— Rien, Édén. C'est bon. Revenons.

Antonin la prend par le bras. Je bombe le torse et m'interpose d'un regard noir.

— Va doucement avec elle.

Elle me sourit et pose ses mains sur mon torse. Je retrouve avec plaisir ce regard noisette pétillant.

— Ne t'inquiète pas beau chevalier, il ne va pas me faire de mal.

— Évidemment ! affirme son ami. Et toi, promets que cette aventure ne va pas foutre en l'air mon boulot ? J'ai bossé dur pour en arriver là.

Il est vraiment inquiet. On dirait un petit garçon qui a peur de perdre son cadeau. Son métier et sa place semblent importants pour lui. Mais je ne décèle pas en lui ce regard hautain et mondain que j'ai pris l'habitude de voir dans l'entourage de Julie.

— C'est promis. On ne risque pas de se revoir de toute façon. Julie ne se mêle jamais du boulot de son père.

— Promets que tu ne chercheras pas à reprendre contact avec EM. Ça va être assez dur comme ça pour elle demain !

Je soupire. Ils montent un club « sans lendemain » ou quoi ? On dirait que j'ai torturé son amie.

— Elle ne m'a pas laissé le choix mais...

EM plaque de nouveau sa main sur ma bouche et me fusille du regard.

— Il promet Tonin. Laissons-nous deux minutes et je te rejoins.

Elle me pousse dans l'ombre. Je la laisse faire. Tout pour deux minutes de plus avec elle. Je suis insensé ? Sûrement maso sur les bords !

Mais je déchant vite. À l'image du regard sans appel qu'elle me donne, son visage change du tout au tout. Elle revêt un masque de froideur indescriptible. Ça me fait mal alors qu'elle n'a pas encore prononcé la sentence finale que je redoute. J'essaye d'amorcer une porte ouverte en posant ma main sur sa hanche. Mais elle recule et repousse ma main assez brutalement. Je tente de la convaincre d'un ton le plus doux possible.

— S'il te plaît, laisse-moi une chance de te montrer qu'il y a des mecs bien. La vie est bien plus sympa que la vision du monde que tu sembles avoir. Et je crois sincèrement qu'il y a un truc entre nous à ne pas laisser tomber !

EM me tourne le dos en croisant les bras. Je la suis et me place derrière elle sans la toucher. Respecter la distance dont elle semble avoir besoin, me paraît une nécessité si je ne veux pas la contrarier plus. Elle finit par me répondre d'un ton sec qui enfonce un peu plus le couteau dans la plaie.

— Je ne veux rien savoir Nicolas ! On a dit sans lendemain. C'était... très bien, mais c'est tout ! Je ne dois plus recommencer. Et tu ferais mieux de te tourner vers une fille bien.

— Mais, TU es une fille bien. Et c'était plus que « très bien ». Tu le sais aussi bien que moi !

Elle ne me répond pas. Je tente de l'enlacer à la taille. Elle ne résiste pas. Je suis même heureux quand je la sens s'appuyer sur mon torse. Je profite de cet instant. Je laisse le silence s'installer. Une, deux minutes. Cinq peut-être. Je suis heureux de ce contact. Je ne peux pas m'empêcher de lui murmurer ce que je souhaite.

— Donne-moi un espoir et je la quitte sur le champ EM.

Elle me pousse violemment et me fusille du regard. Je suis tétanisé. Je pense vraiment ce que je viens de dire. Je ne sais pas comment réagir à ce rejet physique, mais il m'étreint le cœur et les poumons. Je suis de plus en plus perdu, mon souffle se fait court. Et j'étouffe quand j'entends les paroles qu'elle siffle comme si j'étais le diable en personne.

— Retourne à ta petite vie tranquille de musicien célèbre. Je ne suis pas la fille bien que tu crois. Sans lendemain, tu comprends le concept ? Jamais plus. On ne se reverra pas !

J'essaie de garder mon calme, mais mon ton est aussi franc que le sien.

— Oui. C'est ce que je t'ai promis. Je respecterai ton souhait, même si ça ne me va pas. Tu ne peux pas me reprocher ce que je ressens. Tu m'as bouleversée ce soir. Il fallait que je te le dise.

Son visage reste de marbre, mais ses yeux s'humidifient. Enfin je crois. La brillance que j'y vois ne peut être autre chose, non ? Elle soupire et détourne le regard.

— Je ne veux pas savoir, je t'ai dit ! Merci pour les bons moments. Je te souhaite de trouver une vraie fille bien pour construire ta vie. Bonne chance pour ta pause, ta musique, tes projets.

— Merci. Bonne chance dans ta vie aussi. Je suis sûr qu'il y a pleine de belles personnes qui t'attendent. Et ne te dévalorise plus, s'il te plaît. Tu es une fille bien.

EM hausse les épaules et rejoint son ami qu'elle saisit au bras. Je ne peux pas détacher mon regard de cette femme. Je ne sais pas comment gérer l'instant. Je me sens vraiment paumé, mais je n'ai pas de levier pour la convaincre de ma sincérité. Je vois bien que si j'insiste, elle va basculer dans la colère.

Et je veux qu'elle parte sereine. Je veux garder d'elle ce sourire qu'elle sert à son ami. Le pingouin arbore une tête dépitée en détaillant la tenue de son amie. Ça me fait sourire aussi. J'adore ce côté farfelu et désinvolte de cette femme.

— Et tes chaussures ?

— Oh bah quelque part par-là !

Elle désigne les toits en contre-bas d'un geste du bras plus impertinent qu'indicatif. Je ne peux pas m'empêcher de rire et d'ajouter un commentaire.

— Perso, je ne les ai pas vues. Et pourtant j'en ai vu des choses intéressantes...

— Ouais bah ne t'en vente pas ! Bon on y va Tonin ?

Je suis heureux de constater que ma réflexion bourrée de sous-entendus l'a fait sourire. Si je lui ai apporté un peu de bien-être, c'est ce qui compte au final.

Le meilleur ami de ma boîte de Pandore l'emmène en me lançant un regard noir. Je comprends qu'il ne soit pas heureux de la situation, mais il pourrait m'accorder la confiance qu'elle me donne. Je tiendrais ma promesse, par respect pour Édén.

Si j'ai un regret ce soir, c'est bien d'avoir été nul pour convaincre ma belle inconnue de poursuivre cette histoire. C'est rare que je n'obtienne au moins une miette pour arriver à mes fins. Et cette fois-ci me laissera longtemps un goût amer, je n'en doute pas.

Ils s'éloignent. Édén ! J'essaye de graver en mémoire chaque mouvement de son corps, chaque détail de son visage, chaque odeur de sa peau, chaque sensation qu'elle a su éveiller en moi. EM rit et avant de franchir la porte des escaliers, elle me lance un regard sensuel qui me fait fondre à nouveau.

— Adieu l'horripilant !

— Au revoir ma belle Édén.

Ses lèvres émettent un rictus. Je crois qu'elle n'a pas trop apprécié ma réponse. Mais elle ne dit rien. Son regard reste tendre. Elle soupire et suit Antonin qui la tire à lui. Ils disparaissent dans l'escalier. Et je me laisse tomber sur le cul.

Dépité, il me faut quelques minutes pour atterrir. Je plane comme si les dernières heures étaient irréelles. Je me sens comme un drogué après que son shoot ait fini de faire effet. J'en ai les larmes aux yeux. Je suis paumé. Je ne comprends pas pourquoi elle a déboulé dans mon cœur ainsi, pourquoi elle m'a secoué autant, pourquoi elle est partie tout simplement.

Je passe encore une bonne demi-heure à flâner sur ce toit. Des milliers de questions sans réponse envahissent ma tête. J'essaye de me remettre du plomb dans la cervelle. Je ne peux pas m'accrocher à de l'éphémère, de l'impalpable. Rien n'a changé. Je suis le même Nicolas que ce matin.

Je fume une clope. Il me faut rejoindre l'assemblée festive. Terrain miné où je dois retrouver Julie. S'est-elle inquiétée de ma disparition ? Je devrais me sentir coupable de l'avoir trompé. Je n'y arrive pas. Incompréhensible, moi, le défenseur de l'honnêteté ! Je m'en veux de ne pas m'en vouloir. Le comble de l'ironie ! Mais ma culpabilité se volatilise en un éclair quand j'entre dans l'appartement. Julie est collée à un jeune avocat, qui a sa main bien trop près de ses fesses pour un simple ami. Je suis écœuré. Il n'y a aucun doute pour moi. On n'a plus rien à faire ensemble. J'ai besoin d'air. J'attrape ma veste qui n'a pas bougée du bar et me casse sans demander mon reste. La nuit est chaude. Il fait bon marcher dans les rues. Des bars bien plus sympas m'attendent !